

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

14 OCTOBRE 1947.

14 OCTOBER 1947.

PROJET DE LOI

modifiant l'article 123ter
du Code pénal.

WETSONTWERP

tot wijziging van artikel 123ter
van het Wetboek van Strafrecht.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M. SOMERHAUSEN.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER SOMERHAUSEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

ARTICLE PREMIER :

L'article 123ter du code pénal fut introduit dans notre législation par la loi du 19 octobre 1934 relative aux crimes et délits contre la sûreté extérieure de l'Etat.

« Si les infractions ont été commises par esprit de lucre, la rétribution perçue par le coupable ou le montant de la valeur de cette rétribution, lorsque celle-ci n'a pas été saisie, seront déclarés acquis par le Trésor. »

(1) Composition de la Commission de la Justice : MM. Joris, président; Carton de Wiart, Charlotiaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaeker-Legot (M^{me}), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart, — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Terfve, — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Voir :

494 : Projet de loi.

EERSTE ARTIKEL.

Artikel 123ter van het Wetboek van Strafrecht werd in onze wetgeving ingevoerd door de wet van 19 Juli 1934 betreffende de misdaden en de wanbedrijven tegen de uitwendige veiligheid van de Staat.

« Indien de misdrijven uit winstbejag werden begaan, wordt de door de schuldige ontvangen vergelding of het bedrag van de waarde van die vergelding, indien deze niet in beslag werd genomen, eigendom van de Schatkist verklaard ».

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Justitie : de heren Joris, voorzitter; Carton de Wiart, Charlotiaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaeker-Legot (Mevr.), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart, — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Terfve. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Zie :

494 : Wetsontwerp.

G.

Les travaux préparatoires de la loi du 19 juillet 1934 sont fort laconiques touchant l'article 123ter. L'exposé des motifs dit à son sujet :

« L'article 42 du code pénal ne permettait pas aux tribunaux de prononcer la confiscation de la rétribution reçue par le délinquant, car elle n'est ni l'objet ni le produit de l'infraction.

» Une disposition spéciale est nécessaire pour autoriser le juge à déclarer cette rétribution acquise au trésor, si elle a été saisie, et pour autoriser le juge à déclarer acquis au trésor le montant de la rétribution qui n'aurait pas été saisie. Pareille disposition se justifie d'elle-même. »

Quant à la définition de la rétribution, ni la section centrale de la Chambre, ni la commission de la Justice du Sénat n'ont cherché à la préciser. Aucune allusion n'y fut faite en séance publique.

L'arrêté-loi du 20 septembre 1945 a par voie d'interprétation législative modifié comme suit l'article 123ter :

« Si les infractions... ont été commises par esprit de lucre, la rétribution de l'activité du coupable ou le montant de cette rétribution, lorsque celle-ci n'a pas été saisie, seront déclarés acquis par le Trésor. »

Que faut-il entendre par la rétribution du coupable ?

Une controverse s'institua sur ce point devant les juridictions militaires.

« La rétribution, c'est-à-dire la récompense, le bénéfice qui fut attribué au coupable en exécution du contrat conclu avec l'ennemi comme compensation de ses services ». Telle est la définition restrictive donnée par le conseil de guerre de Mons dans son jugement du 29 mars 1945 (Jurisprudence militaire, n° 24).

Ce jugement fut réformé par la cour militaire et la jurisprudence dominante consacra une interprétation extensive du mot rétribution : « Il faut entendre par rétribution l'ensemble des sommes touchées en rémunération de l'aide apportée à l'ennemi et non pas uniquement le bénéfice réalisé à cette occasion » proclame le conseil de guerre de Charleroi en son jugement du 6 mai 1945 (J. M. n° 27). Le conseil de guerre de Bruges précisait en son jugement du 22 mai 1945 (J. M. n° 35) : « La rétribution reçue comprend non seulement le bénéfice mais le prix total des fournitures, y compris les salaires payés aux ouvriers. »

Cette définition extensive avait été défendue par M. le juge Dautricourt dans son traité sur « La Trahison » n° 540 : « En aucune circonstance et sous aucun prétexte le traître ne peut conserver la rétribution de sa trahison et

De voorbereidende werkzaamheden van de wet van 19 Juli 1934 zijn, wat artikel 123ter betreft, heel bondig. De memorie van toelichting zegt dienaangaande :

« Artikel 42 van het Wetboek van Strafrecht zou de rechtbanken niet toelaten de verbeurdverklaring van de door de overtreder ontvangen vergelding uit te spreken, want de vergelding is noch het voorwerp, noch het voortbrengsel van het misdrijf.

» Er is een bijzondere bepaling nodig opdat de rechter zou mogen verklaren dat die vergelding, indien zij in beslag werd genomen, eigendom van de Schatkist is, en opdat hij zou mogen verklaren dat het beloop van de vergelding die niet in beslag zou zijn genomen, eigendom van de Schatkist wordt. Dergelijke bepaling wettigt zichzelf. »

Wat de bepaling van de vergelding betreft, hebben noch de middenafdeling van de Kamer, noch de Commissie voor de Justitie van de Senaat getracht deze nader te omschrijven. In openbare vergadering werd er niet éénmaal op gezinspeeld.

De besluitwet van 20 September 1945 heeft bij wijze van wetgevende uitlegging artikel 123ter als volgt gewijzigd :

« Indien de misdrijven uit winstbejag werden begaan, wordt de vergelding van de bedrijvigheid van de schuldlige of het bedrag van die vergelding, indien deze niet in beslag werd genomen, eigendom van de Schatkist verklaard. »

Wat dient verstaan onder vergelding van de schuldlige ? Vóór de krijgsrechtsmachten werd dit punt zeer betwist.

« De vergelding, dit wil zeggen de beloning, de winst die aan de schuldlige werd toegekend in uitvoering van zijn met de vijand gesloten overeenkomst als vergoeding voor zijn diensten », zo luidt de beperkende bepaling gegeven door de krijgsraad van Bergen in zijn vonnis van 29 Maart 1945 (Militaire rechtspraak, n° 24).

Dit vonnis werd door het krijgshof hervormd en de heersende rechtspraak bekrachtigde een uitgebreide betekenis van het woord vergelding : « Onder vergelding dient verstaan, het geheel van de ontvangen sommen als vergoeding van de aan de vijand verleende hulp en niet alleen de bij die gelegenheid gemaakte winst », verklaart de krijgsraad van Charleroi, in zijn vonnis van 6 Mei 1945 (M.R. n° 27). In zijn vonnis van 22 Mei 1945 (M.R. n° 35) bepaalde de krijgsraad van Brugge nader : « De ontvangen vergelding omvat niet alleen de winst maar de totale prijs van de leveringen, met inbegrip van de aan de arbeiders betaalde lonen. »

Die uitgebreide bepaling werd verdedigd door de heer rechter Dautricourt in zijn werk over « La Trahison », n° 540 : « In geen geval en onder geen enkel voorwendsel mag de verrader de vergelding van zijn verraad behou-

cette rétribution doit être comprise dans son acception la plus large. » Le même auteur écrivait (*Etude des sanctions patrimoniales de la trahison*, J. T. 1945, p. 330) : « La rétribution du coupable ne consiste pas seulement dans les bénéfices qu'il a réalisés, mais dans le montant total des sommes qu'il a reçues en vertu des contrats illicites. »

Le juge Dautricourt combattait par contre le cumul de la confiscation de la rétribution *sensu lato* avec la condamnation à des dommages-intérêts envers l'Etat partie civile. Selon lui, en matière de collaboration économique, la confiscation de la rétribution suffisait en principe à compenser le préjudice subi par le Trésor, de telle sorte qu'une action civile de l'Etat ne se justifiait plus, une fois la rétribution confisquée (J. T. 1945, p. 333).

Cette thèse fut consacrée par un jugement du conseil de guerre de Namur du 15 mars 1945 (J. T. p. 292), où nous lisons :

« Au sens de l'article 123ter du Code Pénal, la rétribution du coupable ne consiste pas seulement dans les bénéfices qu'il a réalisés, mais dans le montant total des sommes qu'il a reçues en vertu de contrats illicites. » Le conseil de guerre de Namur déboutait l'Etat de sa constitution de partie civile « attendu que l'Etat ne démontre pas que la confiscation des rétributions qui est prononcée à son profit ne couvre pas entièrement le préjudice matériel qu'il a subi ».

Un jugement du conseil de guerre d'Anvers du 9 mars 1945 (J. T. 440) proclame que la confiscation de la rétribution ne peut faire double emploi avec les dommages-intérêts; en conséquence, il défalque des indemnités allouées à l'Etat, partie civile, le montant des condamnations pénales prononcées en vertu de l'article 123ter.

Le cumul de la confiscation de la rétribution (dans son sens large) et des dommages-intérêts a cependant été admis par la jurisprudence dominante.

A la confiscation et aux dommages-intérêts s'ajoute encore l'impôt sur les bénéfices résultant du commerce avec l'ennemi qui atteint 100 % du bénéfice réalisé.

Aussi, la sanction patrimoniale de la trahison est triple : pénale (confiscation), civile (dommages-intérêts) et fiscale (impôts).

Ce n'est donc pas par excès de mansuétude que pêche notre législation à l'égard de ceux qui trahirent par esprit de lucre. Encore faut-il que la rigueur soit égale dans l'application des sanctions patrimoniales.

Or, en pratique, l'article 123ter aboutit à des conséquences illogiques. Des exemples en furent cités au Sénat.

den en die vergelding dient verstaan te worden in haar ruimste betekenis ». Dezelfde schrijver verklaart nog (*Etude des sanctions patrimoniales de la trahison*, J. T., 1945, bl. 330) : « De vergelding van de schuldige bestaat niet alleen uit de winsten die hij verwezenlijkt heeft, maar uit het totaal bedrag van de sommen die hij krachtens de onwettige contracten heeft ontvangen. »

Rechter Dautricourt bestreed, daarentegen, de samenvoeging van de verbeurdverklaring van de vergelding *sensu lato* en van de veroordeling tot schadevergoeding jegens de Staat, burgerlijke partij. In zake economische collaboratie volstond, volgens hem, in beginsel, de verbeurdverklaring van de vergelding om het door de Schatkist geleden nadeel te vergoeden, zodat, eens de vergelding verbeurdverklaard, een vordering tot schadevergoeding van de Staat niet meer was te rechtvaardigen. (J. T., 1945, bl. 333.)

Die stelling werd bevestigd door een vonnis van de krijgsraad van Namen, van 15 Maart 1945. In dit vonnis lezen wij (J. T., bl. 292) :

« Volgens artikel 123ter van het Wetboek van Strafrecht, bestaat de vergelding van de schuldige niet alleen uit de winsten die hij verwezenlijkt heeft, maar uit het totaal bedrag van de sommen die hij krachtens onwettige contracten heeft ontvangen. » De krijgsraad van Namen wees de eis van de Staat af zich burgerlijke partij te stellen « aangezien de Staat niet bewijst, dat de verbeurdverklaring van de vergeldingen die te zijnen voordele is uitgesproken, niet volledig de stoffelijke schade die hij geleden heeft, dekt ».

Een vonnis van de krijgsraad van Antwerpen van 9 Maart 1945 (J. T. 440) verklaart, dat de verbeurdverklaring van de vergelding niet mag herhaald worden onder vorm van schadevergoeding; bijgevolg trekt hij van de aan de Staat, burgerlijke partij, toegekende vergoedingen het bedrag af van de krachtens artikel 123ter uitgesproken strafrechtelijke veroordelingen.

De samenvoeging van de verbeurdverklaring van de vergelding (in haar ruimste betekenis) en van de schadevergoeding werd nochtans door de heersende rechtspraak aangenomen.

Bij de verbeurdverklaring en de schadevergoeding komt nog de belasting op de winsten voortvloeiend uit de handel met de vijand die 100 t. h. van de verwezenlijkte winst bereikt.

De patrimoniale sanctie van het verraad is aldus drievoudig : strafrechtelijk (verbeurdverklaring), burgerlijk (schadevergoeding) en fiscaal (belastingen).

Onze wetgeving geeft dus geen blijk van overdreven zachtmoedigheid ten opzichte van degenen die verraad pleegden uit winstbejag. Maar bij de toepassing van de patrimoniale sancties dient dan nog blijk gegeven van een gelijke strengheid.

Welnu, in de praktijk, leidt artikel 123ter tot onlogische gevolgen. In de Senaat werden daarvan voorbeelden gegeven.

Un courtier s'entremet pour la fourniture aux Allemands de marchandises valant dix millions et touche de ce fait un million de commissions. Sa rétribution — un million — sera confisquée. Un fabricant fournit directement aux Allemands des marchandises valant dix millions. Sa rétribution — dix millions — sera confisquée.

Le fabricant sera donc, pour une fourniture identique, frappé dix fois plus fort que le courtier, alors que l'aide à l'ennemi aura été la même.

Le projet transmis par le Sénat a pour but de mettre fin à cette disproportion. L'article 123ter sera désormais rédigé comme suit :

« Si les infractions prévues... ont été commises par esprit de lucre, les sommes, biens ou avantages quelconques directs ou indirects qui constituent le profit résultant de l'activité du coupable, ou lorsqu'ils n'ont pas été saisis, le montant de leur valeur, seront déclarés acquis au Trésor. »

Les travaux préparatoires du Sénat nous indiquent tout clairement ce que cette assemblée a voulu éviter. Mais on discerne moins aisément la portée exacte du texte voté.

Les auteurs de la proposition de loi visaient :

« les sommes ou autres biens qui constituent le profit résultant de l'activité du coupable ou le montant de leur valeur. »

Le premier rapport de la Commission de la Justice du Sénat visait :

« les biens ou avantages quelconques directs ou indirects obtenus grâce à l'infraction. »

La Commission était d'avis « que sous peine de verser dans une indulgence excessive, il fallait éviter que la confiscation du profit ne laisse au condamné toute sortes d'avantages indirects, ayant pu résulter de son activité criminelle. Non seulement le bénéfice distribué ou non, non seulement les amortissements réalisés à l'aide de prélèvements sur le produit de l'activité criminelle, mais encore l'avantage indirect résultant de la conservation et de l'entretien du matériel industriel le plaçant après guerre dans des conditions favorables à l'égard de ses concurrents constituaient dans son chef un enrichissement indû et doivent donc légitimement lui être retirés.

» Eventuellement le tribunal procèdera *ex æquo et bono* à leur évaluation en vue de déterminer le montant de la condamnation à prononcer. »

Een makelaar verleent zijn bemiddeling voor de levering aan de Duitsers van koopwaren ter waarde van tien miljoen en ontvangt daarvoor een miljoen commissie-loon. Zijn vergelding — één miljoen — zal verbeurdverklaard worden. Een fabrikant levert rechtstreeks aan de Duitsers koopwaren ter waarde van tien miljoen. Zijn vergelding — tien miljoen — zal verbeurdverklaard worden.

De fabrikant zal dus — voor een volkomen gelijkwaardige levering — tienmaal meer getroffen worden dan de makelaar, terwijl de hulp aan de vijand dezelfde is geweest.

Het door de Senaat overgemaakt ontwerp heeft ten doel een einde te maken aan die wanverhouding. Artikel 123ter zal voortaan luiden als volgt :

« Indien de ... bepaalde misdrijven uit winstbejag werden begaan, worden de sommen, goederen of voordelen van enige aard, zo rechtstreeks als onrechtstreeks, die de winst vormen welke uit de bedrijvigheid van de schuldlige is ontstaan of, zo deze niet in beslag werden genomen, het bedrag van hun waarde, aan de Schatkist vervallen verklaard. »

De voorbereidende werkzaamheden van de Senaat tonen duidelijk aan wat die vergadering heeft willen vermijden. Maar men onderscheidt minder gemakkelijk de juiste betekenis van de aangenomen tekst.

De indieners van het wetsvoorstel bedoelden :

« de sommen of andere goederen die de winst vormen welke uit de bedrijvigheid van de schuldlige is ontstaan of het bedrag van hun waarde ».

Het eerste verslag van de Commissie voor de Justitie van de Senaat had op het oog :

« de goederen of voordelen van enige aard, zo directe als indirecte, verkregen dank zij de overtreding. »

Naar het oordeel van de Commissie « moest evenwel, om niet in een al te grote verdraagzaamheid te vallen, vermeden worden dat de verbeurdverklaring van de winst aan de veroordeelde allerlei indirecte voordelen zou laten die uit zijn misdadige bedrijvigheid mochten voortgevloeid zijn. Niet alleen de al dan niet uitgekeerde winst, niet alleen de delgingen met behulp van voorafnemingen op de opbrengst van de misdadige bedrijvigheid, maar ook het indirecte voordeel als gevolg van de bewaring en het onderhoud van het nijverheidsmaterieel, dat hem na de oorlog in een gunstige positie zou brengen ten aanzien van zijn mededingers, waren in zijn persoon een onrechtmatige verrijking en moeten hem dus met reden ontnomen worden.

« In voorkomend geval, zal de rechtbank *ex æquo et bono* overgaan tot de schatting er van om het bedrag van de uit te spreken veroordeling te bepalen. »

Le rapport complémentaire de la Commission de la Justice nous apporte une troisième version que le Sénat approuva et que nous avons reproduite ci-dessus. En voici le commentaire :

« Le mot « profit » ne doit pas être interprété comme une notion comptable synonyme de bénéfice ou même de bénéfice brut ; il comporte, ainsi que les mots « avantages directs et indirects » l'indiquent, tous les éléments d'enrichissement ou même de non-appauvrissement produits par l'infraction et qui auraient placé les condamnés ou les sociétés dont ils étaient les organes dans une situation plus favorable que d'autres industriels ou commerçants demeurés respectueux de la loi. »

Il apparaît difficile d'établir une distinction entre le « profit » et les « bénéfices ».

La loi du 15 octobre 1945 établissant un impôt spécial sur les bénéfices résultant de fournitures à l'ennemi frappe « les revenus, bénéfices, rémunération et profits ». La loi du 16 octobre 1945 établissant un impôt extraordinaire frappe « les revenus, bénéfices et profits exceptionnels réalisés en période de guerre ».

L'impôt cédulaire sur les revenus professionnels atteint (art. 25) « les bénéfices des exploitations industrielles, commerciales ou agricoles » ainsi que « les profits des professions libérales, charges et offices ».

Le Code Civil envisage le cas de l'acquéreur qui a « tiré profit » des dégradations par lui faites (art. 1632) et le code de commerce du « profit espéré » en matière d'assurances maritimes.

Dans le corps du rapport complémentaire de la Commission de la Justice du Sénat, profit est traduit par « baat », tandis que dans le texte de l'article 123ter modifié, il est traduit par « winst ».

Le profit que vise le projet sera parfois inférieur à la rétribution *sensu lato* des juridictions militaires, mais sera parfois supérieur au bénéfice tel qu'il est défini par la loi fiscale.

Le juge répressif devra déterminer l'enrichissement direct ou indirect résultant de l'activité coupable et en prononcer la confiscation.

Le projet en discussion n'interprète pas l'article 123ter, il l'amende. Il ne peut donc rétroagir que dans la mesure où il constitue un adoucissement de la législation antérieure.

Abrogation de l'article premier de l'arrêté-loi du 20 septembre 1945 interprétant l'article 123ter.

La proposition de loi soumise au Sénat portait en son article 2 abrogation de l'article premier de l'arrêté-loi du 20 septembre 1945 interprétant l'article 123ter du Code pénal.

Cet article est ainsi conçu :

« Les termes « la rétribution reçue par le coupable » de l'alinéa premier de l'article 123ter du Code Pénal sont

Het aanvullend verslag van de Commissie voor de Justitie geeft een derde lezing waarbij de Senaat zich aansloot en die wij hierboven hebben gegeven. Ziehier de commentaar daarop :

« Het woord « baat » moet niet uitgelegd worden als een rekenplichtig begrip dat synoniem is van netto-winst of zelfs van bruto-winst, maar, zoals de woorden « rechtstreekse of onrechtstreekse voordelen » er op wijzen, behelst het al de door het misdrijf opgebrachte elementen van verrijking of zelfs van niet-verarming, welke de veroordeelden of de maatschappijen waarvan zij de organen waren, in een gunstiger toestand zouden geplaatst hebben dan andere, de wet nalevende industriëlen of handelaars. »

Het lijkt moeilijk een onderscheid te maken tussen « baat » en « winsten ».

De wet van 15 October 1945 tot invoering van een speciale belasting op de winsten voortvloeiende uit leveringen aan de vijand slaat op « de inkomsten, winsten, vergeldingen en baten ». De wet van 16 October 1945 voert een extra-belasting in op de in oorlogstijd behaalde exceptionele inkomsten, winsten en baten. »

De cedulaire belasting op de bedrijfsinkomsten (art. 25) treft « de winsten van nijverheids-, handels- of landbouw-bedrijven », alsook « de baten van de vrije beroepen, ambten en posten ».

Het Burgerlijk Wetboek voorziet het geval van de koper die « voordeel heeft getrokken » uit de door hem aangerichte beschadiging » (art. 1632), en het Wetboek van Koophandel de « verwachte winst » op gebied van zeeverzekering.

In de tekst van het aanvullend verslag van de Commissie voor de Justitie van de Senaat wordt het Frans woord « profit » vertaald door « baat », terwijl het in de gewijzigde tekst van artikel 123ter wordt vertaald door « winst ».

De in het ontwerp bedoelde winst zal soms kleiner zijn dan de vergelding *sensu lato* van de kriegsrechtsmachten, doch zal soms groter zijn dan de winst zoals deze wordt bepaald in de belastingwet.

De strafrechter zal de rechtstreekse of onrechtstreekse verrijking moeten bepalen die voortvloeit uit de schuldige bedrijvigheid en de verbeurdverklaring er van uitspreken.

Het behandelde ontwerp verklaart niet artikel 123ter, doch wijzigd dit laatste. Het kan dus slechts terugwerking hebben voor zover het de vroegere wetgeving verzacht.

Intrekking van het eerste artikel van de besluitwet van 20 September 1945 waarbij artikel 123ter wordt geïnterpreteerd.

Het aan de Senaat voorgelegd wetsvoorstel bepaalde in zijn artikel 2 de intrekking van het eerste artikel der besluitwet van 20 September 1945 tot verklaring van artikel 123ter van het Wetboek van Strafrecht.

Dit artikel luidt als volgt :

« De termen « de door de schuldige ontvangen vergelding » van alinea 1 van artikel 123ter van het Wetboek

interprétés dans le sens de « la rétribution de l'activité du coupable » et remplacés par ces derniers mots. »

Cet arrêté-loi ayant été pris en vertu de la loi du 20 mars 1945 cessera d'être applicable à la remise de l'armée sur pied de paix.

Le projet transmis par le Sénat ne porte pas expressément abrogation de l'arrêté-loi, mais il l'abroge implicitement.

ART. 2.

« Dans de très nombreux cas de fournitures à l'ennemi la confiscation des choses qui ont servi ou qui ont été destinées à commettre l'infraction est prononcée. Il s'agit, le plus souvent, du matériel d'exploitation dont la récupération nécessite le démantèlement de tout un ensemble industriel ou commercial.

» Les graves inconvénients que présente cette obligation pour l'économie générale du pays sautent aux yeux. Il est nécessaire d'y remédier dans la mesure du possible. Aussi le gouvernement propose-t-il de permettre au Ministre des Finances... de faire l'abandon de ces choses contre le paiement d'une somme d'argent. »

L'amendement que le Gouvernement justifiait dans les termes ci-dessus a été admis par la Commission dans son principe et est devenu l'article 2 du projet transmis par le Sénat dont le texte est conçu comme suit :

« Lorsque la confiscation prononcée par application des articles 123^{ter} et 123^{quinquies} porte sur autre chose que des sommes d'argent, le Ministre des Finances peut céder de gré à gré les choses confisquées contre paiement de leur contre-valeur. »

ART. 3.

L'article 2 de l'arrêté-loi du 20 septembre 1945 insère dans le code pénal l'article 123^{decies} ainsi conçu :

« Les sociétés sont civilement responsables des condamnations aux dommages-intérêts, amendes, frais, confiscations, restitutions et sanctions pécuniaires quelconques prononcées pour infractions aux dispositions du présent chapitre contre leurs organes ou préposés... »

Pour éviter que la condamnation d'une société n'ait pour effet de la vider de sa substance, s'inspirant du régime appliqué à certaines sociétés par la législation régissant l'impôt sur le capital, le Gouvernement proposa au Sénat d'autoriser le Ministre des Finances à autoriser la société à acquitter, par la remise d'actions ou de parts, la dette dont elle est tenue envers l'Etat. Des raisons d'ordre pratique obligent de limiter la faculté aux sociétés anonymes ou en commandite par action.

van Strafrecht worden geïnterpreteerd in de zin van « vergelding der bedrijvigheid van de schuldige en worden door deze laatste bewoordingen vervangen. »

Daar die besluitwet krachtens de wet van 20 Maart 1945 werd genomen, zal zij ophouden van toepassing te zijn bij het terugbrengen van het leger op vredesvoet.

Het door de Senaat overgemaakt ontwerp voorziet niet uitdrukkelijk de intrekking van de besluitwet, doch trekt ze stilzwijgend in.

ART. 2.

« In veelvuldige gevallen van leveringen aan de vijand, wordt de verbeurdverklaring uitgesproken van de zaken die gediend hebben of bestemd waren om het misdrijf te plegen. Het betreft hoofdzakelijk het bedrijfsmaterieel, dat niet kan worden gerecupereerd zonder een industrieel of commercieel complex te ontmantelen.

» De ernstige bezwaren welke die verplichting voor 's Lands algemeen bedrijfsleven medebrengt springen in 't oog. Zij dienen zoveel mogelijk te worden ondervangen. De Regering stelt dus ook voor aan de Minister van Financiën machtiging te verlenen om van die zaken afstand te doen mits betaling van een geldsom. »

Het amendement dat door de Regering aldus werd verantwoord, werd door de Commissie principeel aangenomen en is artikel 2 geworden van het ontwerp overgemaakt door de Senaat en waarvan de tekst luidt als volgt :

« Wanneer de verbeurdverklaring uitgesproken bij toepassing van de artikelen 123^{ter} en 123^{quinquies} op iets anders slaat dan op geldsommen, kan de Minister van Financiën de verbeurde zaken uit de hand afstaan tegen betaling hunner tegenwaarde. »

ART. 3.

Artikel 2 der besluitwet van 20 September 1945, opgenomen in het Wetboek van Strafrecht in artikel 123^{decies}, luidt als volgt :

« De vennootschappen zijn burgerlijk aansprakelijk voor de veroordelingen tot schadevergoeding, geldboeten, kosten, verbeurdverklaring, teruggave en geldelijke straffen hoegenaamd, die wegens overtreding van de beschikkingen van dit hoofdstuk tegen hun organen of aangesetzten werden uitgesproken... »

Om te voorkomen dat de veroordeling van een vennootschap ten gevolge zou hebben dat deze van haar bestaansmiddelen wordt beroofd, daarbij het stelsel navolgend dat op sommige vennootschappen werd toegepast door de wetgeving inzake belasting op het kapitaal, heeft de Regering aan de Senaat voorgesteld, de Minister van Financiën te machtigen aan de vennootschap de toelating te verlenen, door afgifte van aandelen of deelbewijzen, de schuld te kwijten die zij verschuldigd is aan de Staat. Om redenen van praktische aard, moest dit vermogen worden beperkt tot de naamloze of commanditaire vennootschappen op aandelen.

L'amendement du Gouvernement est devenu l'article 3 du projet transmis par le Sénat dont voici le texte :

« Lorsqu'une société belge anonyme ou en commandite par actions a, dans les cas prévus par l'article 123*decies* du code pénal, été déclarée civilement responsable de l'exécution de la condamnation, qui s'avère impossible sans liquidation de la société, l'Office des Séquestres peut, après y avoir été autorisé par le Ministre des Finances, accepter en paiement de tout ou partie des dites condamnations la remise d'actions ou parts anciennes ou nouvelles sans qu'en aucun cas les actions ou parts remises puissent être représentatives de moins que la moitié du capital.

» Les règles prévues dans les lois coordonnées sur les sociétés relativement à la limitation du pouvoir de vote des actionnaires dans les assemblées générales ne s'appliquent pas aux représentants de l'Etat exerçant le droit de vote afférent aux actions acquises au Trésor par application du présent article.

La loi du 17 octobre 1945 établissant un impôt sur le capital prévoit l'attribution à l'Etat d'actions nouvelles représentant un vingtième du capital social. Le présent article permet d'attribuer à l'Etat des parts représentatives de plus de la moitié du capital.

Les titres détenus par l'Etat en vertu de la loi du 17 octobre 1945 ne lui confèrent aucun droit de vote et n'interviennent pas dans le calcul des majorités éventuellement nécessaires. Ceux que l'Etat acquerra en vertu du présent article lui donneront non seulement le droit de vote usuel, mais un véritable contrôle de la société.

Il convient de remarquer que l'article 123*quinquies* n'avait qu'une validité temporaire, puisqu'édicte en vertu de la loi du 20 mars 1945. Son efficacité devait cesser avec la remise de l'armée sur pied de paix.

L'article 3 du projet transmis par le Sénat complète l'article 123*decies* et énonce des règles qui, manifestement, resteront applicables après la remise de l'armée sur pied de paix.

L'article 123*decies* est donc implicitement prorogé nonobstant la remise de l'armée sur pied de paix.

ART. 4.

« La présente loi entrera en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur Belge*. »

La proposition de loi prévoyait pour les condamnations coulées en force de chose jugée une procédure de revision devant les conseils de guerre; le premier projet de la Commission du Sénat une instance en revision devant la juridiction civile.

Het amendement van de Regering is art. 3 geworden van het door de Senaat overgemaakt ontwerp, waarvan de tekst luidt als volgt :

« Wanneer een Belgische naamloze vennootschap of commanditaire vennootschap op aandelen, in de bij artikel 123*decies* van het Wetboek van Strafrecht voorziene gevallen, burgerlijk verantwoordelijk verklaard is geworden voor de tenuitvoerlegging van de veroordeling die onmogelijk blijkt zonder de liquidatie van de vennootschap, kan de Dienst van het Sequester, na er door de Minister van Financiën toe gemachtigd te zijn, voor de gehele of gedeeltelijke betaling der bedoelde veroordelingen de afgifte aanvaarden van oude of nieuwe aandelen of deelbewijzen, zonder dat in geen geval de afgegeven aandelen of deelbewijzen minder dan de helft van het kapitaal mogen vertegenwoordigen.

» De regelen, voorzien in de samengeschiedelde wetten op de vennootschappen betreffende de beperking van het stemrecht der aandeelhouders in de algemene vergaderingen, zijn niet van toepassing op de vertegenwoordigers van de Staat welke het stemrecht uitoefenen, wat betreft de bij toepassing van onderhavig artikel door de Schatkist verworven aandelen ».

De wet van 17 October 1945 tot invoering van een belasting op het kapitaal voorziet de toekenning aan de Staat van nieuwe aandelen die een twintigste van het maatschappelijk kapitaal vertegenwoordigen. Dit artikel laat de toekenning toe aan de Staat van aandelen die meer dan de helft van het kapitaal vertegenwoordigen.

De krachtens de wet van 17 October 1945 door de Staat in bezit genomen effecten verlenen hem geen stemrecht en komen niet in aanmerking bij de berekening van de eventueel nodige meerderheid. Die welke de Staat krachtens dit artikel zal verwerven, verlenen hem niet alleen het gewoon stemrecht maar een waar toezicht op de vennootschap.

Er dient aangestipt, dat artikel 123*quinquies* slechts een tijdelijke geldigheid had, aangezien het werd uitgevaardigd krachtens de wet van 20 Maart 1945. De doeltreffendheid er van moest ophouden bij het terug op vredesvoet brengen van het leger.

Artikel 3 van het door de Senaat overgemaakt ontwerp vult artikel 123*decies* aan en kondigt regels af die blijkbaar van toepassing zullen blijven na het terug op vredesvoet brengen van het leger.

Artikel 123*decies* wordt dus impliciet verlengd ondanks het terug op vredesvoet brengen van het leger.

ART. 4.

« Deze wet treedt in werking de dag waarop zij in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt ».

Het wetsvoorstel voorzag voor de in kracht van gewijsde gegane veroordelingen een herzieningsprocedure vóór de krijgsraden; het eerste ontwerp van de Senaatscommissie een vordering tot herziening vóór de burgerlijke rechtsmacht.

Enfin, le Gouvernement suggéra la constitution d'une commission administrative qui eût été appelée à reviser les condamnations.

La discussion devant la Haute Assemblée mit en lumière les inconvénients graves de ces divers systèmes, de telle sorte que toute disposition rétroactive fut abandonnée.

Tout le monde convint cependant qu'il y avait des anomalies dans la jurisprudence et qu'il fallait y remédier en se conformant au critère fourni par le projet en discussion.

La solution se trouve dans l'exercice du droit de grâce. La confiscation est une peine. Le Régent peut donc en faire remise. Lors donc que la confiscation prononcée en vertu de l'article 123^{ter} excède l'enrichissement du coupable, le Régent pourra en ramener le montant « aux avantages directs et indirects qui constituent le profit résultant de l'activité du coupable. ».

Il convient, porte le rapport complémentaire de la Commission de la Justice du Sénat, « que le nouvel examen ne soit pas confié au pouvoir judiciaire, mais qu'il conserve la souplesse qui caractérise le droit de grâce, sauf au Gouvernement à créer, s'il l'estime utile, tel organe consultatif qu'il croira justifié ».

Votre Commission vous propose à l'unanimité l'adoption du projet transmis par le Sénat.

Le Rapporteur,

M. SOMERHAUSEN

Le Président,

L. JORIS.

Ten slotte, werd door de Regering de instelling aanbevolen van een bestuurscommissie die de veroordelingen zou herzien.

Bij de behandeling in de Senaat, werden de ernstige bezwaren van deze verschillende stelsels in 't licht gesteld, zodat werd afgezien van elke terugwerkende bepaling.

Iedereen was het echter eens om in te zien, dat onregelmatigheden voorkwamen in de rechtspraak en dat deze dienden goedge maakt door zich te schikken naar het criterium verstrekt door het in behandeling genomen ontwerp.

De oplossing is te vinden in de uitoefening van het recht van genade. De verbeurdverklaring is een straf. De Regent kan deze dus kwijtschelden. Wanneer dus de krachtens artikel 123^{ter} uitgesproken verbeurdverklaring de vrijkoming van de schuldige overtreft, zal de Regent het bedrag er van kunnen terugbrengen « tot de voordelen, zo rechtstreekse als onrechtstreekse, die de winst vormen welke uit de bedrijvigheid van de schuldige is ontstaan ».

Het betaamt, aldus het aanvullend verslag van de Commissie voor de Justitie van de Senaat, « dat het nieuw onderzoek niet aan de Rechterlijke Macht opgedragen worde maar dat het de soepelheid behoude die het recht van genade kenmerkt, met dien verstande dat de Regering, wanneer zij het dienstig acht, enig door haar gewettigd geacht adviserend lichaam zal kunnen oprichten ».

Uw Commissie stelt U eenparig voor het door de Senaat overgemaakt ontwerp aan te nemen.

De Verstaggever,

M. SOMERHAUSEN

De Voorzitter,

L. JORIS.